

VUILLEUMIER LAURENS Florence, *L'université, la robe et la librairie à Paris. Claude Mignault et le Syntagma de Symbolis (1571-1602)*, Genève, Droz, 2017 (Travaux d'Humanisme et Renaissance, n°DLXXVII).

Cet ouvrage constitue la réponse à une lacune constatée par Florence Vuilleumier il y a un peu plus de vingt ans, mais que les quelques travaux plus récents sur le sujet n'ont pu complètement démentir : jusqu'à ce jour, la littérature secondaire a surtout étudié Claude Mignault (1536-1606) à travers son monumental commentaire savant des *Emblemata* d'Alciat ; elle a néanmoins le plus souvent ignoré le *Traité des symboles*, pourtant porteur d'importantes implications théoriques, qui préface le livre dès l'édition de 1571. En outre, les chercheurs n'ont porté presque aucune attention aux états et accroissements successifs de ce texte liminaire dont l'élaboration se poursuit pourtant jusqu'en 1602.

Cette édition critique tente donc de remédier à ces insuffisances tout se positionnant dans la continuité directe d'investigations menées depuis la fin des années 1980 sur le sujet - la traduction du *Syntagma de Symbolis* étant issue du mémoire de maîtrise de Fl. Vuilleumier - et jusqu'ici synthétisées dans le chapitre IV (« Claude Mignault éditeur et préfacier d'Alciat ») de *La raison des figures symboliques à la Renaissance et à l'âge classique* (2000). Amplifiant fortement cette recherche initiale, le présent ouvrage s'ouvre donc sur une introduction de près de cent cinquante pages divisée en quatre grandes sections.

Pour commencer, Fl. Vuilleumier réalise la première biographie approfondie de Claude Mignault, issue d'un impressionnant travail de dépouillement des sources. La carrière universitaire de l'auteur fait ainsi l'objet d'une étude permettant de mettre en lumière ses relations avec le milieu de l'édition et celui de la robe dont il fera lui-même partie ; ce faisant, l'auteure enrichit de façon non négligeable le tableau des institutions de la France humaniste sous les règnes d'Henri III et d'Henri IV. Sont également évoquées d'autres œuvres minoennes moins importantes qui éclairent une conception du commentaire de texte non seulement grammairienne, mais aussi morale et historico-culturelle.

La deuxième partie complète ce constat en situant Claude Mignault dans l'évolution du commentaire de textes, à partir d'un rappel des grands jalons de l'évolution du commentaire à la Renaissance. Une analyse pointue de la méthode minoenne, dans ses volets à la fois théorique et pratique, met en lumière comment Mignault mobilise aussi bien la face humaniste que ramusienne de la pratique du commentaire, pour enfin s'attarder plus longuement sur les spécificités du commentaire des *Emblemata*, dont l'essentiel est constitué en premier lieu par le travail érudit d'identification des sources, suivi de l'éclaircissement de la pensée de l'auteur.

La troisième section retrace l'évolution du *Syntagma* depuis sa première édition en 1571, en décrivant les spécificités des sept éditions qui se succèdent jusqu'en 1602. Dégageant à partir de cette dernière version le plan général de l'œuvre, l'auteure aborde dans la quatrième et dernière étape de l'introduction les enjeux théoriques du *Syntagma*, organisés autour du concept fédérateur du symbole. Elle met ainsi en lumière les apports de Mignault, en particulier sa description spécifique de l'emblème, à savoir l'appartenance de l'image au passé gréco-latin ainsi que l'introduction du sens métaphorique ou métonymique du terme *emblema* en tant que poème descriptif de cette image. Comme héritage direct de Mignault dans le domaine de la théorie emblématique, on trouve l'insertion de l'espèce « emblème » dans le genre « symbole », l'illustration de la signification de quelques hiéroglyphes, l'énumération devenue canonique des sept acceptions du mot symbole et la distinction entre les divers modes ou types d'emblèmes (historiques, physiques, éthiques). Ces éléments, qu'on retrouve ensuite chez d'autres théoriciens, témoignent du statut d'autorité de Mignault et de sa postérité.

Vient enfin l'édition critique présentant en double page le texte latin et sa traduction française. Les notes de bas de page indiquent les différentes leçons, tandis que les commentaires à la traduction, à nouveau très complets, s'étendent sur vingt pages en fin d'ouvrage. Travail érudit à l'image de celui qu'il commente, l'ouvrage de Fl. Vuilleumier a le grand mérite de faciliter et de promouvoir l'accès à l'une des figures fondatrices de la théorie et du commentaire emblématique en France.